



Histoire du lamantin

Le lamantin est l'animal le moins gracieux au monde. Son nom même ne fait guère sourire. Au royaume tordu des jouets de Noël, la bestiole ne fait pas recette. J'ai beau chercher une peluche en forme de lamantin : rien. Alors qu'on trouve au même rayon lapins, toutous, chatons, bref toute l'infréquentable racaille zoologique, de lamantin, point. Du dauphin, ça, oui!

Et partout! Posters, porte-clefs, décors de mugs, bijoux fantaisie, débouche-évier, et la liste est longue... Car le dauphin a l'œil rieur, l'abord chaleureux, il aime jouer à la baballe avec les baigneurs... Le dauphin est un salaud, les gens qui dédient leur vie au dauphin sont des salauds, tous les enfants qui aiment le dauphin sont de petits salauds.

Le lamantin est gracieux, à sa façon. Quand il nage, il est le plus émouvant tas de chair qui ne se soit jamais déplacé sous l'eau. Il a le regard triste d'un vieux corniaud, l'épaisseur silencieuse d'un cumulo-nimbus. C'est un dolmen qui sait nager. Il ne demande rien à personne. Entre deux algues, il broute et parfois son dos se fend sous les pals d'une hélice de canot : il saigne, cicatrise, mais il lui arrive aussi d'en mourir sans rien demander à personne. Pas besoin d'aller gueuler sa fin prochaine à tous les échos, ni de s'échouer comme un vulgaire cétacé...

La nature n'a pas encore décidé : aura-t-il des pattes ou des nageoires? Un museau ou une trompe? Gris? Bleu? La nature ne sait pas.

En même temps, il appartient aux siréniens, comme le dugong. Ce sont de jolis mots.

Le lamantin n'a pas vécu dans les fermes du Nivernais, c'est pourquoi Jules Renard n'en a jamais parlé.

Un jour de septembre 2004, mon premier roman a été publié. Une fin d'été. La même année (année du Singe), observant à la lettre le principe du proverbe chinois, j'aurais donc écrit un livre, planté un arbre, fait un enfant. L'arbre a crevé, le roman ne s'est pas vendu, l'enfant est magnifique. C'était la « rentrée littéraire ».

Comme pour chaque rentrée, j'avais acheté des fournitures neuves. Une veste, une plume d'oie. Des gens sont venus me serrer la main, tous très gentiment, et ils sont repartis très vite, très gentiment aussi. Dans les salons du livre, j'ai vu passer de belles gazelles racées (ça existe, des « gazelles bâtardes »?) qui avaient écrit des romans très fins et très clairs, j'ai vu marcher en troupes de solides éléphants qui connais-

saient cette savane comme leurs livres de poche, et de jeunes daims aussi, tous plus élégants les uns que les autres, rieurs, look mi-fac de lettres mi-Drugstore nostalgiques... Et du dauphin bien sûr! Nageant dans les eaux troubles, signant des piles de livres primés aux titres déprimants, jouant à la baballe avec les lecteurs... Salauds. Mais de lamantin, point. Il faut dire que les lamantins, sortis de leurs lagunes, ne se reconnaissent pas entre eux. Un peu mirauds. Ou stupides.

J'ai aimé voir passer les gazelles et les daims; sans jalousie aucune j'ai aimé leur chic, et surtout leur façon distinguée de se mouvoir dans ce monde de papier, dans cette foire aux sourires... Quant aux éléphants, on n'en voit pas si souvent en liberté dans nos campagnes, ça fait plaisir d'en croiser quelques-uns...

Bref, le roman ne s'est pas vendu, l'arbre a crevé, l'enfant est magnifique. C'était la « rentrée littéraire 2004 » et le lamantin ne s'est pas trouvé gracieux. Alors va-t-il écrire un livre qu'il intitulera *Les Désespérants* ou

quelque chose dans le genre (un roman très fin, très simple, sur la guerre de 1914 ou la condition féminine immigrée ou les deux à la fois)? Va-t-il s'habiller en noir avec juste ce qu'il faut de débraillé-décoiffé? Et marcher comme un éléphant dans la savane?

Non. Il va aller jouer dehors avec l'enfant. D'ailleurs, il fait beau aujourd'hui.